

Esthétique des genres et Mouvements littéraires.

LA LITTÉRATURE NEGRO-AFRICAINE D'EXPRESSION FRANÇAISE

SEQUENCE 16 : LE ROMAN NEGRO-AFRICAIN D'EXPRESSION FRANÇAIS

Objectif général : Objectif général : Identifier la périodisation du roman négro-africain

INTRODUCTION

Il était prévisible que les premiers auteurs africains s'inscriraient dans le prolongement de ce genre de littérature adaptée à leur continent. Les auteurs africains avaient forgé l'outil au moyen duquel les Noirs allaient pouvoir parler au monde. Dans cette même perspective, la littérature des assimilés a été au bout de sa propre logique en chantant les éloges de la France. Plus tard, entre les Africains et le pouvoir colonial la seule relation authentique était devenue un rapport de violence. C'est ainsi que des romanciers tentent de faire le procès du colonialisme pour obtenir l'indépendance qui deviendra à son tour un échec et une désillusion pour beaucoup d'écrivains africains.

I-NAISSANCE DU ROMAN NÉGRO-AFRICAIN

Prenant le relais de la littérature coloniale (Romans coloniaux ou romans d'escale : *La randonnée de Samba Diouf*, J et J THARAUD, 1922 ; *Le roman d'un spahi*, Pierre LOTI, 1947 ; *Maurice GENEVOIX*, Fatou CISSE), la jeune littérature africaine a tenté, à partir de 1920, de substituer à l'exotisme romantique des colonialistes une vision plus vraie de l'Afrique.

En effet, l'Afrique n'a pas attendu l'accession à l'indépendance de la plupart de ses Etats, pour témoigner de sa problématique romanesque. Le roman négro africain, malgré son développement tardif s'est révélé au début du XX siècle. D'abord, c'est un instituteur Amadou Duguay Cléodor Ndiaye, qui produit dès 1912 le premier texte : *La bataille de Guilé*. C'est un texte qui traite de la confrontation des armées de Samba Laobé Fall du Cayor et du Bourba Djoloff Alboury Ndiaye (6 juin 1886). Il publiera aussi un autre texte en 1913, *De Faidherbe à Coppolani*. Il relate dans cette œuvre, les efforts renouvelés, persistants et les tentatives de Résistances des Rois Sénégalais à bouter les français hors de leur pays. Ce sont surtout les figures de Maba Diakhou Ba, de Lat Dior qui apparaissent dans cette œuvre.

Cependant, dans la même période, plus précisément en 1921, le Guyanais René Maran marquera la naissance officielle du Roman africain avec son œuvre *Batouala*. Dans ce roman Maran fustige les comportements des blancs en Afrique.

En tant que fonctionnaire de l'administration coloniale, il découvre en Afrique une injustice que sa qualité d'homme de Lettres réprouve. L'opinion publique découvrit le visage odieux de la colonisation. **BATOUALA** décrivait les ravages causés par une exploitation mercantile incontrôlée dans plusieurs territoires de l'OUBANGUI-CHARI. (Esthétique naturaliste, Prix Goncourt). R Maran se place dans la perspective des romanciers naturalistes français. *Batouala* ouvre la voie au roman africain, et à Senghor de déclarer : « Tout procède de René Maran. »

Il confère à son auteur le statut de précurseur et père du roman négro-africain d'expression française. Cependant, même si René Maran inaugure le genre, ses épigones s'essaient dans plusieurs veines. Nous tenterons d'examiner l'évolution du roman africain en procédant par étape.

II-PÉRIODISATION

Le roman négro-africain se caractérise par trois grandes périodes : 1920-1945 ; 1945-1960 et de 1960 à nos jours

Il faut noter dès maintenant que cette périodisation ne respecte ni reflète ni thèmes abordés dans les œuvres.

A- La première période (1920-1945)

Entre 1920 et 1945, il s'est développé ce qu'il convient d'appeler littérature de consentement. Elle comporte plusieurs veines.

– La veine apologétique

La première veine est constituée de romans d'apologie. Des africains, séduits par la civilisation française, chantent les bienfaits de la « Douce France ». Il s'agit entre autres d'Amadou Mapathé DIAGNE dans *Les trois volontés de Malic* en 1920 et de Bacary DIALLO dans *Force-Bonté* en 1926. Ces écrivains font l'éloge de la France et salut sans arrière-pensée l'entreprise coloniale.

– La veine consensuelle

Dans un élan moins élogieux, le courant de consentement voit le jour. Les romans parus dans cette période cherchent à concilier la culture occidentale et la culture africaine. Il se traduit à travers la plume de Socé DIOP et de Paul Hazoumé.

Dans *Karim*, 1935, Ousmane Socé développe une idéologie de la rencontre interculturelle qui préfigure les choix futurs du Président Senghor. Dans ses deux romans (*Mirages de Paris*, 1937), il peint les conséquences de la confrontation des cultures dans les deux lieux où elle se produit, l'Afrique et la France. Il appelle ainsi de tous ses vœux la naissance d'une « civilisation métisse ».

– La veine historique

Sous une autre forme, dans *Doguiçimi*, 1938, Paul Hazoumé se fait le porte-parole des traditions africaines. Profondément attaché aux coutumes de son pays, le Dahomey (Bénin), Hazoumé fait le tableau des années de grandeur du Dahomey sous le roi GUEZO (1818-1858). Ce roman-épopée inaugure la veine historique dans la création romanesque africaine.

En l'espace de 25 ans, on n'aura recensé que trois parutions dans le genre romanesque. A cet effacement momentané du roman, il eut bien des raisons. D'une part cette époque coïncide avec la grande flambée lyrique de la Négritude et de l'autre c'est parce que la poésie était plus apte à rendre compte du sentiment de révolté.

B– La deuxième période (le procès de la colonisation)

Pendant cette période, les romanciers africains, revendiquent l'authenticité du noir et la liberté de l'Afrique. Le mythe du colon est détruit et on montre du doigt les changements négatifs intervenus en Afrique depuis la colonisation. Dans cette veine presque tous les romans dénoncent un système colonial répressif où le noir occupe une place pas du tout enviable.

Les principaux romans publiés pendant cette période sont : Ousmane Sembène, *O pays mon beau peuple* (1957), Abdoulaye Sadj, *Nini, la mulâtresse du Sénégal* (1947) et *Maïmouna* (1952), Ferdinand Oyono, *Une vie de Boy* (1956) et *Le vieux nègre et la médaille* (1956), Eza Boto, *Ville cruelle* (1954), Mongo Béti, *Le pauvre christ de Bamba* (1956), Ousmane Sembène, *Les bouts de bois de Dieu* (1960), Chinua Achebe, *Le monde s'effondre*, (1958)

Au-delà de la thématique de dénonciation, ces romans épousent la structure du roman français du XIX : chronologie – personnages – découpage etc. C'est aussi des romans qui se veulent réalistes c'est-à-dire prenant appui sur la société coloniale de l'époque.

Dans ce courant de contestation, Laye Camara est venu apporter un bémol. Sans arrière-pensée polémique, Laye Camara dans *l'Enfant Noir*, 1953, excelle à suggérer l'âme africaine dans ce qu'elle a de plus spontané et de plus joyeux : enfance paisible en famille, les croyances d'un peuple, les phénomènes mystérieux du passé.

C-La Troisième période (la désillusion)

L'euphorie des indépendances sera de très courtes durées. Les présidents qui ont remplacé les français sont devenus plus malhonnête, plus mesquin pires que les colons. On commence alors à regretter la période coloniale et à critiquer les nouveaux régimes. Ainsi beaucoup de romanciers vont fustiger sans ambages ces comportements. C'est le cas de Ahmadou Kourouma dans *Soleil des Indépendances*, Ousmane Sembene dans *Le Dernier de l'empire*, Alioum Fantouré dans *Le cercle des tropiques*, Yambo Ouologuem dans *Le devoir de violence*, Thierno Monenembo dans *Les crapauds brousses*, Henri Lopes, *Le pleurer – Rire*, Vumbi Yoka Mudimbe, *Entre les Eaux*, Boubacar Boris Diop, *Le Temps de Tamango*...

On note aussi, à côté de ces romans de mœurs politiques, des romans de formation comme *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, *La plaie* de Malick Fall, *Sous l'orage* de Seydou Badian, *Le Baobab Fou* de Ken Bougoul.

Cette troisième période, a vu aussi la naissance de la littérature féminine avec : Thérèse Moukoury : *Rencontres essentielles* (1969), Aoua Keita : *Femme d'Afrique* (1975), Aminata S. Fall : *Le revenant* (1976), Nafissatou Diallo : *De Tilène à Plateau*, Mariama Bâ : *Une si longue lettre*

On notera enfin dans cette période la naissance d'une autre manière d'écrire un roman, donc d'un nouveau roman africain. Cette veine est inauguré en 1979 par le Congolais Soni Labou Tansi avec *La vie et demie*, Boubacar Boris Diop, *Les Tambours de la mémoire*, *Le Temps de Tamango*, *La vie en spirale* d'Abasse Dione, *Les Routiers de Chimères* d'Ibrahima Sall.

Ces romans en général ne sont pas engagés politiquement mais font beaucoup de liberté dans la fiction et la création romanesque.

CONCLUSION

Après analyse, on peut retenir que cette diversité reflète la différence d'époque et de sensibilité des écrivains. On ne peut donc qu'être d'accord avec R. Barthes pour qui tout texte, et en particulier tout texte littéraire se situe au carrefour de plusieurs discours.

L'irruption du roman dans l'horizon africain s'explique sans doute parce que toute pose est fonctionnelle. Il fallait des romanciers pour rendre compte et analyser la nouvelle société en train de s'édifier. C'est également parce que le roman est peut-être de tous les arts celui qui participe le plus étroitement des phénomènes sociaux. Stendhal estime déjà qu'un « roman est un miroir que l'on promène le long de la route ». A cette fonction de témoin du paysage social s'ajoute une autre, celle du désir des hommes de se situer dans une continuité historique.

La profusion qui caractérise la production romanesque africaine n'est nullement le signe d'un dépérissement. Elle reflète un intense bouillonnement d'idées et de projets qui permet d'augurer un avenir radieux.

CARTE MENTALE DES AUTEURS

René MARAN

D'origine guyanaise, René Maran est né à la Martinique en 1887 ou son père venait d'être nommé. Dès l'âge de sept ans, ses parents l'envoient en classe, à Bordeaux. Il publie son premier recueil de poèmes en 1909 mais, n'ayant pas assez d'argent pour s'inscrire à l'université, il s'embarque pour Bangui, où il a obtenu un poste de fonctionnaire colonial. C'est là, dans la colonie de l'Oubangui-Chari, que pendant six ans il écrit le roman qui l'a rendu célèbre, **Batouala** (paru en 1921), dans lequel il relate la vie quotidienne des Africains durant la colonisation et notamment les « abus, les malversations et les atrocités qui y abondent ». Dans sa préface, il lançait un vibrant appel aux intellectuels français : « mes frères de France, écrivains de tous les partis ; vous qui (...) vous réconciliez tout à coup, chaque fois qu'il s'agit de combattre pour une idée juste et noble, je vous appelle au secours, car j'ai confiance en votre générosité ». En France, le roman, qui a obtenu le prix Goncourt, fait l'effet d'une bombe. S'il ouvre les yeux de certains sur les réalités du régime colonial, il en scandalise d'autres et les injures que valut à René Maran sa préface de **Batouala** lui firent dire : « je leur dois d'avoir appris qu'il faut un singulier courage pour dire simplement ce qui est. »

En 1923, Maran retourne en France où il est obligé de démissionner de ses fonctions. Il se marie quatre ans plus tard et, jusqu'à sa mort à Paris en 1960, il mènera une modeste vie qu'il consacra à l'écriture.

Bakary DIALLO

Bakary Diallo (mort en 1979), est le premier tirailleur sénégalais à témoigner par écrit de son expérience de la Grande Guerre. Bakary Diallo est né à Mbala dans la région de Podor. Il s'engage dans l'armée française le 4 février 1911, participe à la pacification du Maroc en mai 1911, avant de débarquer à Sète en 1914. Engagé sur le front de la Marne, sa mâchoire fracassée l'oblige à se soigner dans divers hôpitaux à Epernay, Neuilly, Paris, Menton... Devenu citoyen français en 1920, il exerce le métier de portier à l'hôtel National de Monte Carlo et divers emplois plus pénibles à Paris. Il publie en 1926 *Force Bonté*, récit candide sur la France coloniale. Vision manipulée ou fabriquée dont l'écriture reviendrait à Lucie Couturier, Jean Richard Bloch ou à un employé des éditions Rieder ? Des interrogations demeurent sur la paternité de cet oeuvre "naïvement colonialiste". Comme la plupart des tirailleurs sénégalais, Bakary Diallo ne savait lire et écrire. Il est réellement fasciné par le chef blanc et par la puissance coloniale française. Il ne comprend pas, dans ce contexte, le rejet de la tutelle française par certains peuples et encore moins les guerres contre la France. En février 1928 il retourne au Sénégal et finit sa vie à Podor en 1979.

Ousmane SOCE

Ousmane Socé Diop est né en 1911 à Rufisque au Sénégal. Il fit ses études secondaires à Dakar puis fréquenta l'école William Ponty. Il entra à l'école vétérinaire d'Alfont en 1931. Il fut membre du groupe de l'Étudiant noir. Ousmane Socé exerça ensuite son métier à Kayes, Sikasso, Mopti au Mali. Il se lança dans la politique dès 1948. Après les indépendances, il fut ambassadeur du Sénégal à l'ONU puis à Washington. Après sa retraite en 1968, il s'installa à Rufisque. Il est mort le 26 octobre 1973. Les écrits de Ousmane Socé ne sont pas de quantité mais de qualité. Il n'a écrit que deux romans : *Karim* publié en 1948 et *Mirages de Paris* en 1977. Il donnera aussi un recueil de contes : *Contes et légendes d'Afrique noire* en 1975.

Boubacar Boris DIOP

Boubacar Boris Diop est né à Dakar (Sénégal) en 1946. Après des études de philosophie et de lettres, il enseigne dans divers lycées du Sénégal avant de suivre, en 1981, une formation de

journaliste. Conseiller culturel au ministère de la culture pendant quelques années, il se consacre aujourd'hui au journalisme et à l'écriture.

Boubacar Boris Diop réfléchit sur l'histoire pour en tirer des renseignements nécessaires à la compréhension de l'actualité la plus brûlante. Ainsi dans sa première oeuvre, le temps de Tamango (1981), il est question de l'esclavage ; Thiaroye terre rouge (pièce de théâtre) met en scène des tirailleurs sénégalais rentres après la guerre ; les Tambours de la mémoire (1987) se réfère au mythe de la reine Johanna Simentho qui aurait animé un mouvement de résistance en Casamance ; les Traces de la meute (1993) dénonce les dangers des mythes fondateurs ; enfin, son dernier roman, paru en 2000, Murambi, le livre des ossements, revient sur les événements qui ont déchiré récemment le Rwanda.

L'entrelacement des modes narratifs caractérise son oeuvre de même qu'une distanciation qui fait, par exemple, que les narrateurs dans Tamango s'interrogent sur la légitimité de l'écriture face à la réalité.

Seydou Badian KOUYATE

Seydou Badian Kouyaté, qui utilise ses deux prénoms comme pseudonyme, est né en 1928 à Bamako, capitale du Mali. Après une scolarité commencée dans son pays et achevée à Paris, il effectue ses études de médecine à Montpellier, où il obtient un doctorat en 1955. Rentre au Mali, il est médecin de circonscription et milite activement au sein du R.D.A (Rassemblement Démocratique Africain), puis occupe divers postes ministériels après l'indépendance. Arrêté à la suite du coup d'état de 1968, il passe 7 ans au camp de détention de Kidal et, après sa liberté en 1975 pour raison de santé, il se voit contraint à partir en exil. De retour au Mali en 1991, il joue un rôle actif dans la vie politique de son pays.

Son premier roman, sous l'orage (1957), illustre, à propos du mariage, le thème du conflit entre tradition et modernité. C'est ce même thème qu'il reprend dans les romans suivants, le Sang des masques (1976) et Noces sacrées (1977), dans lequel un personnage, figure symbolique de l'Afrique, retrouve son identité perdue en découvrant en lui-même la part de tradition oubliée. Seydou Badian a également écrit une pièce de théâtre, la Mort de Chaka (1961), et un essai : les Dirigeants africains face à leur peuple (1965).

